

## LA DÉMOCRATIE AU THÉÂTRE

# Faire tomber les murs



L'histoire de Willy Brandt, chancelier qui rêvait de réconcilier les deux Allemagne, se joue en ce moment à Louvain-la-Neuve.

La pièce de Michael Frayn s'intitule *Démocratie*.

— L'histoire remonte le temps pour débiter le 21 octobre 1969, avec l'élection de Willy Brandt. Ce chancelier arrive au pouvoir après douze ans d'Hitler, quatre ans de gouvernement militaire et vingt ans de guerre froide. Jean-François Viot, vous êtes assistant metteur en scène de ce spectacle, qui est le Willy Brandt présenté dans cette pièce ?

— C'est un formidable séducteur qui touche les gens par son charisme et son idéalisme. C'est quelqu'un qui écoute et qui donne l'impression de s'adresser personnellement à chacun de ses auditeurs. Et puis, il a le génie du geste. Quand il tombe à genoux devant le mémorial du Ghetto de Varsovie, il pose un acte dont les images feront le tour du monde et qui vaut plus que n'importe quel discours. C'est un humaniste qui rêve de réconcilier les inconciliables. Il rêve d'une Allemagne d'amour et de justice, réunifiée et réconciliée avec les pays du bloc de l'Est.

— La pièce ne fait pourtant pas l'apologie d'un super-héros.

— C'est un être humain, qui a aussi ses faiblesses, ses moments de doute et de crise

qu'il noie dans le vin. Il est décrit par ses collaborateurs comme un indécis, incapable d'exercer le moindre arbitrage.

— A-t-il peur de déplaire à son peuple ?

— Il veut à tout prix être consensuel. Mais comme il a créé une coalition entre son parti de gauche et les libéraux, il doit faire des compromis. Brandt est alors amené à prendre des décisions fortes qui vont déclencher des grèves et provoquer la colère populaire. Le chancelier a du mal à assumer cette responsabilité : il en est malade ! Sur ce point, la pièce est d'une actualité brûlante. Dans notre pays, ce ne sont pas deux mais six partis qui doivent trouver un compromis. Et l'on voit un Premier ministre de gauche, obligé de pratiquer une politique de droite parce que les événements internationaux et financiers sont ce qu'ils sont. Il doit aussi assumer ses responsabilités face à la gauche qui descend dans la rue pour exprimer sa colère. Celle-ci se sent trahie, dénonce des compromissions là où il n'y a plutôt que des compromis. Brandt a dû faire face à une situation similaire.

## UNE « DÉMOCRASSEUSE » ?

— Brandt est animé d'un véritable idéal démocratique. Ce n'est pas le cas de tous ses collaborateurs.

— Des personnages peu scrupuleux gravitent en effet autour de Brandt, notamment Helmut Schmidt qui n'attend qu'une chose : prendre la place du chef. Il y a aussi et surtout Herbert Wehner. Surnommé « l'oncle Herbert », il incarne ce qu'on pourrait appeler la « démocrasseuse », un mot cher à Armand Delcampé, directeur de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Les ennemis de Brandt sont dans son propre camp. Wehner, le président du Parti Social Démocrate (SPD), est un opportuniste qui incarne parfaitement le cynisme en politique. Il appartient toujours au parti du vainqueur. Tant que Brandt gagne, il est avec lui ! Mais ses méthodes sont peu orthodoxes, comme quand il achète les députés au parlement. C'est un ancien communiste qui a une expérience amère de la démocratie : il n'oublie pas que c'est celle-ci qui a mis Hitler au pouvoir dans les années trente. Pour lui, la démocratie doit être contrôlée

par un homme fort, qui serre la vis. Et l'homme fort, l'éminence grise qui tire les ficelles en coulisses, c'est lui-même. Il est, selon les mots de Brandt dans la pièce, « *un marionnettiste jaloux de ses marionnettes.* » Mais quand Brandt commence à perdre dans les sondages, au moment où l'arbre tombe, Wehner se découvre une vocation de bûcheron. C'est peu dire que ses amis du SPD vont le pousser vers la sortie. Ils vont même lui porter le coup fatal.

– *Ce coup, ce sera une affaire d'espionnage.*  
 – Eh oui... La pièce se base sur des faits historiques mais elle est néanmoins construite comme un drame shakespearien. La première partie relate l'ascension de Brandt, qui culmine avec sa brillante réélection. Tout semble alors lui réussir et il est encore tout auréolé de la gloire du Prix Nobel de la Paix. Mais très vite, lors de son second mandat, les choses se gâtent: inflation, exigences salariales impossibles, chaos industriel, etc. La coalition, pourtant sortie renforcée des élections, commence à se fissurer. L'affaire d'espionnage sera le prétexte tout trouvé pour éjecter Willy Brandt de son poste de chancelier.

**L'ESPION QUI M'AIMAIT**

– *Günter Guillaume, cet espion, n'était pourtant pas dangereux.*  
 – C'est un espion de la Stasi, les services secrets est-allemands. Il manœuvre habilement pour se rendre indispensable à Willy Brandt. Au départ, il est placé là pour observer et rapporter ce qu'il voit, les bruits de couloir. L'Allemagne de l'Est se méfie un peu de ce nouveau chancelier idéaliste. Guillaume n'est pas là pour détruire Willy Brandt, au contraire! Il apparaît de plus en plus comme un rouage essentiel dont la fonction est de maintenir Brandt au pouvoir, malgré les tentatives de déstabilisation de ses « amis » du SPD.  
 – *Cette relation entre Brandt et Guillaume a quelque chose de fort...*  
 – C'est ce qui fait de Démocratie une tragédie, en plus d'être une pièce politique. Une vraie relation d'amitié va s'installer entre ces deux personnages. L'espion admire Brandt et se prend même d'affection pour lui. Il s'en veut de le trahir et, au moment où tout est découvert, il voudrait s'en expliquer avec Brandt, lui dire combien c'était dur pour lui de jouer un double jeu. Par contre, les amis politiques du chancelier n'auront aucun scrupule à le trahir. La pièce,

à cet égard, est construite comme un thriller: les traîtres ne sont pas toujours là où on le croit.

– *Et sur cette histoire d'espionnage vient se greffer une affaire de mœurs.*  
 – Comparaison n'est pas raison mais on ne peut s'empêcher de mettre en relation le destin de Brandt avec celui de DSK. Cela dit, jamais à ma connaissance Brandt n'a été pris dans un procès. Toutefois, il avait un goût prononcé pour la gent féminine et c'est son propre garde du corps qui fournit la liste de ses conquêtes. Cette liste compromettante est un pistolet pointé en permanence sur la tempe de Brandt. Il n'est désormais plus en position de force pour négocier et il se résout alors à démissionner.

**« La pièce est d'une actualité brûlante. Dans notre pays, ce ne sont pas deux mais six partis qui doivent trouver un compromis. »**

– *L'histoire donnera finalement raison à Willy Brandt.*  
 – En effet, la pièce se termine sur la chute du mur de Berlin: le rêve de Brandt se réalise enfin. C'est Churchill qui disait: « *La démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres.* » C'est un peu le message de la pièce. Malgré les coups bas, les trahisons et les égarements, la démocratie reste le moins mauvais des régimes, celui qui abat les murs et non celui qui les construit.

*Démocratie* de Michael Frayn, du 28 février au 2 mars et du 13 au 18 mars à l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve. ☎ 0800.25.325 🌐 [www.atjv.be](http://www.atjv.be)

**Propos recueillis par Jean BAUWIN**

**WILLY BRANDT (1913-1992)  
EN QUELQUES DATES**

- 1929: Il adhère au SPD, parti de gauche en Allemagne de l'Ouest.
- 1933: Il fuit le régime nazi et la Gestapo, trouve refuge en Norvège et puis en Suède.
- 1945: Il rentre en Allemagne.
- 1949: Il est élu député au premier parlement de la RFA.
- 1957-1966: Il est maire de Berlin-Ouest.
- 1969: Il est élu chancelier de la RFA.
- 1971: Il reçoit le Prix Nobel de la Paix.
- 1974: Il est obligé de démissionner après la révélation d'une affaire d'espionnage.
- Il reste président de son parti jusqu'en 1987.